

LES ETCETERAS

Les éditeurs souhaitent remercier très chaleureusement
la Fundació Joan Brossa pour sa collaboration.

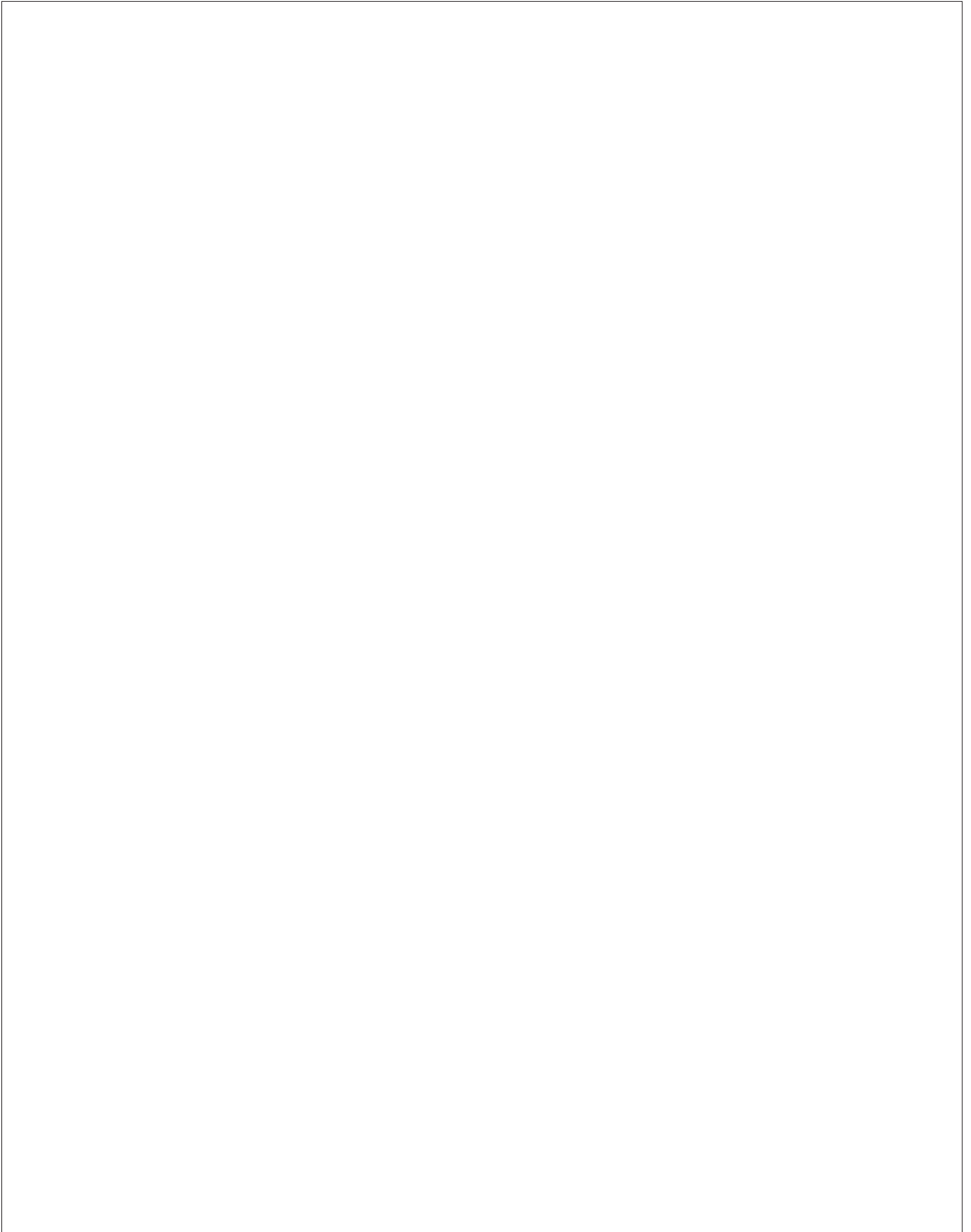
Ouvrage publié avec le concours
de l'Institut des Lettres Catalanes, Barcelone
et du Conseil Général des Bouches du Rhône

© Fundació Joan Brossa, cip *M*, Confluences, 2011
© pour les textes : leurs auteurs, 2011

JOAN BROSSA

LES ETCETERAS

c i p M



MARC AUDÍ

Joan Brossa (1919-1998) a composé des poèmes visuels tout au long de sa vie. Bien que les premières tentatives, proches des premiers calligrammes d'Apollinaire ou du poète catalan Joan Salvat-Papasseit, datent de 1941, ce n'est qu'à partir de décembre 1959 que la poésie visuelle a pris une place fondamentale dans son œuvre poétique. C'est à l'occasion de l'invention d'une nouvelle forme, celle du livre de poésie visuelle.

Brossa conçoit ses poèmes visuels en séries d'une vingtaine, ou plutôt en « suites » – reprenant à la musique baroque l'idée d'une succession de courts arrêts aux rythmes variés, celle qu'Arnold Schönberg avait utilisée pour sa première composition dodécaphonique. Tout au long des années 1960 il compose trente-trois de ces *Suites de poesia visual* [Suites de poésie visuelle]. La principale technique utilisée est le collage, à partir de matériaux manufacturés et utilisés, récupérés dans le bric-à-brac confus de la ville de Barcelone. D'autres techniques sont utilisées également, comme l'assemblage, le découpage ou même parfois l'écriture manuscrite. Les poèmes visuels, malgré la diversité de techniques et de matériaux, ont toujours une sobriété frappante, qui devient au fil des années 1960 de plus en plus explicite. Dès la fin de la décennie, Brossa emploie dans ses poèmes visuels de plus en plus de lettres, plus rarement des mots, insérés sur la surface de la page toujours par collage. Les poèmes sont aussi de plus en plus souvent accompagnés de titres spécifiques tendant à les rendre autonomes au sein des séries.

L'année 1970 est sans aucun doute la plus prolifique pour la poésie visuelle. Brossa compose le cycle des *Poemes habitables* [Poèmes habitables], composé essentiellement de livres de poésie visuelle – dont *Els etcèteres* –, parmi de nouvelles formes comme le livre d'artiste ou des formes plus

libres laissant la place à l'intervention directe du public auprès et à partir des poèmes. Ce cycle compte plus de huit cents poèmes visuels – *grosso modo* la moitié de la production de l'auteur. Il a puisé dans cette mine – qui reste en très grande partie inédite – tout au long des trente années suivantes, au cours desquelles son œuvre visuelle a été de plus en plus éditée, placardée et finalement exposée dans les plus prestigieux centres d'art et musées – jusqu'aujourd'hui.

Els etcèteres est le vingtième livre de poésie visuelle du cycle et déploie une variation technique peu commune. Il est constitué d'une série numérotée de vingt-huit poèmes visuels qui tissent des échos parfois thématiques, parfois formels, parfois chromatiques – c'est l'un des livres les plus colorés de l'auteur –, sans chercher pour autant l'unisson, l'unité de tous les éléments autour d'un seul motif. On y décèle néanmoins de nombreux *leitmotive* de l'auteur : le A y est très présent – la première voyelle, clé d'entrée dans les recherches poétiques, est devenue au fil des publications l'un des signes distinctifs de la poésie visuelle brossienne –, tout comme les éléments renvoyant à la magie, à l'illusion – cartes de jeu et masques.

Les poèmes visuels ne sont pas pour autant déliés de l'actualité la plus directe et violente : dans les dernières années d'un régime franquiste particulièrement barbare, Brossa utilise la surface plastique de la page blanche pour s'approprier des éléments banals de la réalité renvoyant, souvent de manière elliptique, à l'actualité politique, à *l'ici et maintenant* d'un témoin de l'histoire. Le mot « Barcelona », qui apparaît en partie chiffré, situe dès le début du livre le lieu de l'action. Le temps y est rappelé aussi, dans le poème « Tic Tac ». Brossa livre une vision complexe de son pays : si quelques poèmes comme « La sardana » sont des hommages à la Catalogne, d'autres proposent une vision critique du nivellement des lieux symboliques par le tourisme, comme la montagne de Montserrat, réduite à une liste polyglotte d'attractions. Cette critique prend une toute

autre dimension si l'on rattache ce poème à l'un des moments clé de la protestation contre le régime, lorsque de nombreux artistes et intellectuels, parmi lesquels Brossa, trouvèrent dans l'abbaye de Montserrat un refuge pour protester contre les procès de Burgos, précisément en décembre 1970. Indirectement, le poème visuel prend alors une dimension violemment critique. La lutte contre le franquisme est explicitement inscrite, dans la succession de deux poèmes visuels, dans le cadre plus général de l'éradication des régimes totalitaires.

L'alternance de ces thèmes montre le refus constant de Brossa d'élaborer un discours clos ou définitif sur le monde dont il a été le témoin. Il a été tout aussi réticent à accorder un seul ton à ses livres de poésie visuelle, qui presque toujours alternent la dénonciation violente ou solennelle, la réflexion sur le langage et le plaisir de l'illusion – qui par contiguïté prend une dimension plus grave.

L'édition de *Els etcèteres* signifie la première parution d'un livre de poésie visuelle inédit de Joan Brossa depuis sa mort – la dernière édition d'un volume complet, qui est aussi l'une des rares, datant de 1996 – et la première édition en France de ses poèmes visuels, avec la chance de les voir reproduits, fait très rare même dans les éditions catalanes, dans leur contexte de composition, le livre.



GLÒRIA BORDONS

JOAN BROSSA ET LES INFINIS ETCETERAS

Je ne peux commencer ces quelques lignes qu'en me réjouissant de la première édition d'un livre de poésie visuelle du poète Joan Brossa (1919-1998) depuis sa disparition, ainsi que de l'occasion de faire connaître son œuvre poétique en France, en ouvrant bien grandes les portes de sa poésie visuelle.

Le recueil *Els etcèteres* [*Les etceteras*] est le fruit de la véritable frénésie créative qui s'empara de Brossa en 1970 dans le domaine visuel, comme l'explique Marc Audí dans la petite introduction à ce volume. Le livre est un exemple remarquable du mouvement visuel qui avait pris un peu partout en Europe dans ces années-là. La poésie concrète brésilienne ou allemande¹, comme le spatialisme de Pierre Garnier², avait l'ambition de créer un langage universel permettant d'exprimer des questions fondamentales, de réfléchir sur le langage lui-même, de critiquer le capitalisme et toute forme d'autoritarisme. Mais Brossa porta ses recherches lettristes vers un terrain à part, grâce à sa formation littéraire. Ses expériences avaient empiété, les années précédentes, le domaine des avant-gardes, et en particulier le surréalisme et le dadaïsme, plus proches du domaine littéraire que du domaine plastique.

1. Eugen Gomringer fut l'initiateur de la poésie concrète en Europe, à la suite de la publication de *Konstellationen* en 1953. Parallèlement, en 1952, Décio Pignatari et les frères Augusto et Haroldo de Campos, en héritiers de l'art concret, éditent le premier numéro de la revue *Noigandres* au Brésil, et fondent peu après la poésie concrète.

2. Garnier publia en 1963 son *Manifeste pour une poésie nouvelle, visuelle et phonique*. Paris, A. Silvaire.

On sait bien que Joan Brossa fut le cofondateur de la revue *Dau al Set* [*Le dé sur le sept*], qui secoua la sombre ambiance culturelle des années 1950 en Catalogne et, par contrecoup, en Espagne. Joan Brossa incarna l'âme du groupe d'après les témoignages de compagnons d'aventure : Antoni Tàpies, Joan Ponç, Modest Cuixart et Arnau Puig, qui a abondamment écrit sur la question³. Le poète barcelonais était le roi des farces, mais son travail poétique et théâtral était tout aussi reconnu. La lecture des différents textes de Brossa publiés dans la revue fait apparaître la diversité formelle qui marque ses débuts littéraires : sonnets, romances, odes, proses, théâtre⁴ et ce que l'on pourrait déjà appeler « poésie visuelle »⁵. On peut déceler dans l'ensemble de ces formes les ressorts du néo-surréalisme, une appellation que Brossa utilise alors : il qualifie la démarche d'appropriation des techniques d'introspection surréalistes et leur adaptation à des thèmes et des formes propres au poète barcelonais.

Le théâtre occupe en effet une place de choix, pour bien des raisons, parmi les genres que le poète a cultivés dans ses débuts littéraires. Tout d'abord, les premiers essais littéraires de Brossa, dans les années 1940, sont marqués par cette forme. Ensuite, l'ensemble de l'œuvre brossienne est véritablement imprégné de dramaturgie, un trait qui reste sensible aussi dans les œuvres qui ne sont pas *a priori* théâtrales. Selon Enric Granell, « Le théâtre de Joan Brossa est, bien plus que sa poésie, à l'origine du monde de *Dau al Set*. »⁶ En effet, les premières pièces de théâtre de Brossa

3. Cf., entre autres : Arnau Puig. *Històries de Dau al Set. 50 anys*. Barcelone, Editorial Thassàlia, 1998, p. 87.

4. Brossa appelait son théâtre « poésie scénique ». Ces pièces avaient normalement un caractère plus poétique que certains des poèmes publiés dans *Dau al Set*.

5. L'étiquette de « poésie visuelle » ne fut utilisée par Brossa que bien plus tard. Dans ces années-là, il appelait ses compositions ayant une dimension plastique « poèmes expérimentaux ».

6. Enric Granell. « *Dau al Set, una conjunció de volcanes desconocidos* », in *Dau al Set en el setenta aniversari del primer número de la revista*. Madrid, Ibercaja, 2008, p. 71-79.

sont nées au sein du groupe éponyme. Elles furent représentées par ses membres, parfois face à un spectateur unique. L'ambiance des réunions du groupe *Dau al Set* était marquée par la scène, et l'esprit théâtral était présent non seulement dans les pièces de Brossa, mais aussi dans ses scénarios de prestidigitation – publiés dans le numéro de janvier 1950⁷ –, qui sont assez proches des actions spectacle rassemblées plus tard sous le nom de « post-théâtre »⁸.

L'étrangeté, l'humour et l'absurde, rapprochent les action-spectacles de la nébuleuse du dadaïsme. L'une des rares publications visuelles de Brossa dans *Dau al Set* en est un exemple : au milieu du numéro d'avril 1950 le lecteur découvrait un carton, rouge d'un côté et vert de l'autre, sur lequel figurait une liste de noms d'oiseaux. Le lecteur était invité à en biffer un, à sa guise. Il transformait ainsi sa collaboration visuelle en jeu, en action, et accordait au lecteur-spectateur un rôle décisif.

La dimension théâtrale est présente également dans *Els etcèteres* : certains poèmes font référence au monde du théâtre, comme celui où l'on voit un masque, ou celui qui porte le titre de « Billet de banque de théâtre ». D'autre part, les jeux typographiques constituent de véritables mises en scène, dans lesquelles toutes les transformations sont possibles – par exemple, pour un F pris de face et de profil.

La production théâtrale brossienne est plus que foisonnante. D'après Xavier Fàbregas⁹, « le théâtre de Joan Brossa occupe une extension de près de quatre mètres de longueur sur un demi-mètre de largeur » : cent

7. Reproduits dans *Vivàrium*. Barcelone, Edicions 62, 1971, p. 68-69.

8. Écrites, selon le poète, de 1946 à 1962.

9. Xavier Fàbregas : « Introducció al teatre de Joan Brossa. Joan Brossa en terra de meravelles », in Joan Brossa, *Poesia escènica I 1945-1954*. Barcelone, Edicions 62, 1973, p. 5.

douze pièces en tout. À partir de 1944 il ne cessa guère d'en écrire, et de tout type : en un ou trois actes, des actions, des ballets, des monologues de transformation, des actions musicales, ou des strip-teases, etc. La production s'arrête en 1968, lorsque Brossa considéra qu'il avait clos désormais son cycle dramaturgique. Le poète dit plus tard à Jordi Coca : « à un certain moment, lorsque l'on a une idée exacte de ce que l'on veut faire, il n'y a plus de sens à continuer à accumuler des pièces. »¹⁰

La fin du cycle théâtral coïncide avec la publication de *Poesia rasa* [*Poésie rase*] – recueil de livres de poésie écrits entre 1943 et 1959 – en 1970, et le regain d'intérêt pour la poésie visuelle. Si les *Suites de poesia visual* [*Suites de poésie visuelle*] sont le point de départ de ses expérimentations plastiques, c'est dans les quarante-quatre livres des *Poemes habitables* [*Poèmes habitables*] que le langage visuel éclate véritablement. La poésie *stricto sensu* connaît aussi un tournant. D'une part, *Fora de l'umbracle* [*Hors de l'ombrage*] allie, en 1968, poèmes visuels et poèmes courts – parfois de pures transcriptions de la réalité –, sous le signe des révoltes de ce mois de mai là. Le cycle de livres composés entre 1969 et 1975, *Els entra-i-surts del poeta. Roda de llibres*¹¹ [*Les entrées et sorties du poète. Roue de livres*] prend le relais et mélange la poésie visuelle et la poésie littéraire. D'autre part, Brossa écrit un livre de sonnets, amoureux pour la plupart, entre 1969 et 1970, *Flor de fletxa* [*Fleur de flèche*]¹². L'aimée évolue dans une ambiance domestique et métaphorique, truffée d'un langage simple et quotidien. D'autres sonnets au ton plus politique et social – nombre d'entre eux ont pour point de départ des slogans de Mai 68 – constituent un contrepoint. Parmi eux, « *Revolució construïda* »

10. Jordi Coca. *Joan Brossa o el pedestal són les sabates*. Barcelone, Editorial Pòrtic, 1971, p. 149.

11. Publiés par Alta Fulla de 1983 à 1989.

12. In Joan Brossa. *Rua de llibres (1964-1970)*. Sant Joan Despí, Editorial Ariel, 1980.

[Révolution construite], un poème célèbre qui se termine par ces vers : « i escampa la certesa que res no / ens cal sinó la Revolució. » [et il répand la certitude qu'il ne / nous faut rien si ce n'est la Révolution]. Cet air de liberté est inséparable du choix de la poésie visuelle comme nouvelle forme d'expression. C'est ainsi qu'il faut comprendre le dernier sonnet du recueil, « Començament a manera de final » [Commencement en guise de fin] :

[...] I, a la claror madura del poema,
de nou m'acomio del sonet¹³
i, aventurer, me'n vaig per la paret.

Al mig del mar penso plantar un avet,
penso avançar pels mots sense cap gerra
i mots enllà trobar una nova terra.

[...] Et, à la lueur mûre du poème,
derechef je congédie le sonnet
et, aventurier, je fais le mur.

Au milieu de la mer je compte planter un sapin,
avancer dans les mots sans cruche aucune
et, au-delà des mots, trouver une nouvelle terre.

13. Brossa n'en était pas au premier adieu au sonnet. En 1954, dans le recueil *Malviatge!* [*Merde alors!*] il avait déjà pris congé de la forme, ainsi qu'en 1965, dans les *Sonets del vaitot* [*Sonnets du va-tout*]. Ce n'était guère plus un adieu définitif : il récidive en 1974 dans *Els ulls de l'òliba* [*Les yeux de la chouette*]. À partir de 1976, le sonnet fut remplacé par la sextine, qu'il cultiva jusqu'en 1986.

La nouvelle terre fut la poésie visuelle. Lors de son entretien avec Jordi Coca, qui le questionnait sur les langues dans lesquelles ses œuvres avaient été traduites, Brossa répondait : « Tu vois ? La poésie visuelle n'a pas ce genre de problèmes. Son langage est comme de l'esperanto. Je travaille à présent à un cycle de poèmes exprimés par des outils de tous les jours, qui remplacent les signes. LE LANGAGE N'EST PLUS LE SEUL VÉHICULE APTE À PORTER DES FORMES ET DES CONTENUS POÉTIQUES ». ¹⁴

Parler des formes brossiennes c'est toujours finir par un *etcetera*, à cause de la multiplicité de registres explorés. La poésie visuelle est celle dont l'aisance à traverser les frontières est la plus manifeste. Le langage des lettres, des illustrations et d'autres types de signes est universel, et le lecteur, laissé libre d'interpréter comme il l'entend, construit le sens à partir de son expérience et des suggestions des images.

Barcelone, août 2011

14. Il faut souligner néanmoins que parfois les poèmes visuels présentent aussi des difficultés de traduction des titres ou bien d'un contenu intrinsèquement catalan. La démonstration en a été faite dans le quatrième chapitre de l'ouvrage de John London *Contextos de Joan Brossa. L'acció, la imatge i la paraula*. Barcelone, Edicions UB, 2010.

LEXIQUE SOMMAIRE

Fum	[Fumée]
L'ou de colom	[L'œuf de pigeon]
Frontissa	[Charnière]
Neu	[Neige]
Bola de neu	[Boule de neige]
Triangles negres	[Triangles noirs]
La sardana	[La sardane]
Bitllet de banc de teatre	[Billet de banque de théâtre]
Trau	[Boutonnière]

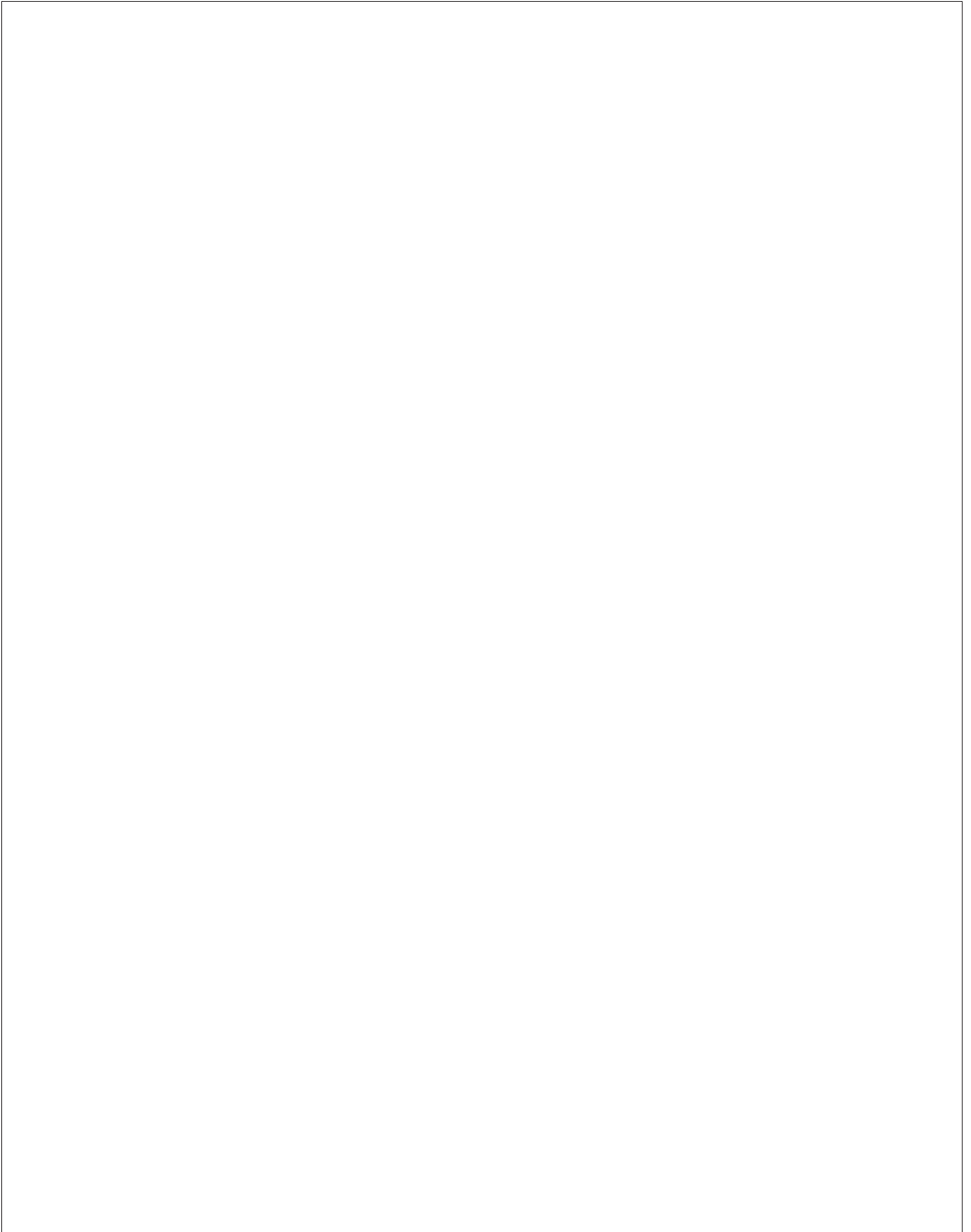
BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

LIVRES (TRADUCTIONS EN FRANÇAIS)

- *Quadern de poèmes*, trad. Anne-Marie Comert, Ed. Ariel, 1969.
- *L'illusionniste*, trad. Montserrat Prudon et Pierre Lartigue, La Différence, 1991.
- *Poèmes civils*, trad. Thierry Defizen, URDLA, 2010.
- *Strip-tease et Théâtre irrégulier* suivi de *Actions musicales*, trad. Marc Audi, L'Amandier, 2010.
- *Sommaire astral*, cipM, 2011.

CATALOGUES D'EXPOSITION

- « Oracle sur Antoni Tàpies », trad. Alain Arias-Misson, in Vicens F. *et al.* : *Antoni Tàpies o l'escarnidor de diademes*, La Polígrafa, 1971.
- *Joan Brossa*, Departament de cultura de la Generalitat de Catalunya : Servei d'arts plàstiques, 1983.
- *Joan Brossa o les paraules son les coses*, Fundacio Joan Miro, 1986.
- *Joan Brossa, Poesia visual, Poemes objecte*, Galeria Joan Prats, 1989.
- *Joan Brossa*, Musées d'art Moderne de Céret et de Collioure, 1990.
- « Sextine à l'architecte Josep M. Jujol », trad. Claudine Fitte, catalogue de l'exposition *Jujol*, Centre Pompidou, 1990.
- *Brossa 1986-1991, Poemes objetos e instalaciones*, Diputacion de Huesca, 1992.
- *Joan Brossa, entre les coses i la lectura. Objectes, poemes, muntatges, install.lacions...*, Ajutament de Barcelona, 1994.
- *Joan Brossa, Poemes. Poesia Visual, poemes objecte, install.lacions*, Alfas del Pi, 1996.
- *Exposicio Joan Brossa. Cartells 1975-1999*, Fundacio Caixa de Sabadell, 1999.
- *Joan Brossa o la revolta poètica*, Krtu, 2001.
- *Poesia tipografica*, Ajutament de Barcelona, 2004.
- *Joan Brossa desde Barcelona ao Novo Mundo*, Institut Ramon Llull, Fundacio Joan Brossa, 2006.
- *Joan Brossa, de la poesia al objeto*, Instituto Cervantes, 2008.



IL A ÉTÉ TIRÉ PAR ESPACE IMPRIMERIE
DE CET ALBUM IMPRIMÉ SUR GALERIE PACK PLUS POUR LES REPRODUCTIONS
DES VINGT-NEUF PLANCHES PHOTOGRAVÉES PAR (SIC),
IMPRIMÉ SUR VERGÉ NATUREL POUR LES TEXTES
COMPOSÉ PAR (SIC) EN BODONI :

- DEUX CENT-CINQUANTE EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS
DE 1 À 250 MIS DANS LE COMMERCE,
LES 150 PREMIERS EXEMPLAIRES EN FRANÇAIS
ET LES 100 SUIVANTS EN CATALAN,

- CENT EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS
DE I À C RÉSERVÉS
À LA FONDATION JOAN BROSSA,
ET AU CIPM,

- CINQUANTE EXEMPLAIRES MARQUÉS S.P.
À LA PINCE TYPOGRAPHIQUE,

LE TOUT CONSTITUANT L'ÉDITION ORIGINALE DE :

LES ETCETERAS

ACHEVÉE D'IMPRIMER LE 25 SEPTEMBRE 2011

DÉPÔT LÉGAL : 09/2011 - ÉDITEUR : 0092
ISBN : 978-2-909097-91-6

